

Géhenne

Une pièce d'Ismaël Saïdi

Dossier pédagogique rédigé par Annabel Champetier



Sous la supervision scientifique du Dr. Michaël Privot

Note d'Ismaël Saïdi à l'attention des enseignants

« Djihad a été une magnifique aventure qui continue d'ailleurs encore aujourd'hui : des dizaines de milliers de rencontres avec des jeunes, des milliers de questions...

Très vite, je me suis rendu compte de la soif qu'avait cette jeunesse : une soif de comprendre, mais aussi une peur du monde dans lequel nous vivons.

J'ai donc voulu aller encore plus loin dans la réflexion, mais toujours en armant le texte du rire qui a enveloppé « Djihad » et qui a permis d'aller plus loin dans le débat.

La question que beaucoup de jeunes m'ont posée était : « et après ? Il fait quoi finalement avec sa grenade ? ».

J'ai décidé d'y répondre...non pas avec une suite, mais avec le tome 2...

Il fait quoi ? Il commet un massacre...

Géhenne commence par un attentat ! À l'heure où j'écris ces lignes, un attentat a été commis à Bruxelles créant le chaos et l'horreur au sein de la capitale de l'Europe...

Géhenne était écrite bien avant, comme Djihad fut écrit bien avant...

Dans la « Géhenne » le public va plonger au plus profond de l'esprit criminel d'un terroriste qui a un jour été un être humain, mais qui aujourd'hui a été transformé en monstre par une idéologie mortifère...

Rassurez-vous, le mot mortifère n'est pas utilisé dans le spectacle et l'humour est omniprésent. Comment rire d'un attentat ? En riant de celui qui l'a commis et non des victimes.

Géhenne aborde des sujets sensibles tels que l'antisémitisme larvé et inculqué dès l'enfance, la haine de l'autre, l'intolérance religieuse, la prison... mais aussi la rédemption, la renaissance, l'amour qui peut fleurir à peu près n'importe où.

Ce dossier pédagogique va vous permettre d'aller plus loin encore dans le débat. Il a été créé grâce aux questions que les jeunes nous ont posées lors des débats qui ont suivi les représentations de Géhenne. Un travail qui vient donc des jeunes et qui va vers eux...

J'espère ainsi, avec Géhenne, pouvoir continuer le travail entamé avec Djihad : parler de ce que l'on n'ose dire, utiliser le théâtre comme sanctuaire inviolable où tout peut être débattu, raconté, analysé...

Bref, avec Géhenne, j'espère continuer mon djihad... »

Compétences développées dans ce dossier pédagogique :

➤ **Construire une pensée autonome et critique**

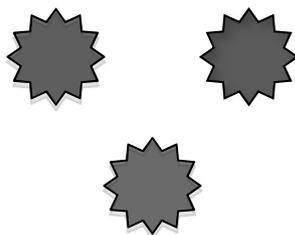
- ✓ Assurer la cohérence de sa pensée en construisant un raisonnement logique et en évaluant la validité d'un énoncé
- ✓ Elaborer un questionnement en formulant des questions philosophiques à partir de l'étonnement, en interrogeant différentes ressources pour étayer ce questionnement et en ayant recours à l'imagination pour l'élargir

➤ **S'ouvrir à l'autre**

- ✓ Se décentrer par la discussion en élargissant sa perspective
- ✓ S'ouvrir à la pluralité des cultures et des convictions
- ✓ Apprendre à mettre à distance, « désabsolutiser » ses convictions personnelles, et à valoriser les convictions des autres au travers d'un dialogue critique

➤ **S'engager dans l'espace démocratique**

- ✓ Participer au processus démocratique en débattant collectivement
- ✓ Aborder des questions « socialement vives »



Fiche 1 : Géhenne ou comment les mots voyagent...

➤ Dans la pièce de théâtre

Dans la pièce, Ismaël est mort. Ce qu'il pense être la réalité correspond en fait à son châtiment dans l'au-delà, c'est-à-dire l'enfer.

Dans cet enfer, sont réunies les pires choses qui puissent exister pour lui : dans un premier temps, contraint de discuter avec un aumônier chrétien en prison et de côtoyer une jeune femme juive à l'hôpital (Gaëlle), il va, dans un second temps, nouer des liens forts avec ces deux personnes : une complicité naissante avec l'aumônier et un début de romance avec Gaëlle. Mais au moment où il perçoit en lui un changement et la possibilité d'aimer une femme, bien qu'elle soit juive, il est ramené à sa situation : il est mort et son châtiment consistera à revivre à l'infini cet épisode. A chaque fois, il pensera connaître à l'amour et à chaque fois, cet espoir se brisera pour lui rappeler son sort.

Extrait de la pièce :

LE PRÊTRE

« C'est ici que tu passeras l'éternité (...) Ton châtiment est là. Tu gouteras à l'amour, tu aimeras comme tu n'as jamais aimé et puis tu redeviendras ce que tu étais... un criminel qu'aucun Dieu n'absoudra jamais (...) A chaque fois tu recommenceras, à chaque fois tu aimeras et à chaque fois tu souffriras. Et ta souffrance sera ton unique récompense »

➤ L'Enfer, la Géhenne... : des représentations différentes du terme en fonction de l'imaginaire

L'Enfer est, selon de nombreuses religions, un état de souffrance extrême de l'esprit humain après sa séparation du corps, douleur expérimentée après la mort par ceux qui ont commis des crimes et des péchés dans leur vie terrestre.

L'Enfer revêt toutefois des formes et des appellations différentes dans chaque monothéisme.

Les premières traces de l'utilisation du concept d'Enfer remontent aux Mésopotamiens, 2000 ans avant Jésus-Christ, qui se représentaient l'enfer comme le lieu où se trouvent les morts.

○ Dans le judaïsme

Les Hébreux appelaient *She'ol* le lieu pris, en général, pour le lieu des âmes : l'existence dans le *She'ol* était considérée comme une perpétuation fantomatique de la vie terrestre, pendant laquelle les problèmes de cette vie terrestre prenaient fin. Le *shéol* était conçu comme un lieu souterrain où les morts menaient une vie léthargique, quelles qu'aient pu être les qualités morales de leur existence.

Le véritable enfer, le lieu de souffrance où se trouvaient les âmes des damnés, et non pas des morts en général, est appelé, dans des traductions d'écrits bibliques en araméens (les Targoums, datant d'au moins d'un siècle avant l'ère commune), **Gé Hinnom**. Ce terme fait référence à la vallée de Hinnom, étroite et profonde, qui s'étendait au sud et au sud-ouest de la Jérusalem antique. Elle servait de lieu de décharge pour des cadavres : les carcasses

des animaux morts y étaient jetés pour y être brûlés, d'une manière assez régulière, grâce à des éléments combustibles comme du soufre. Y étaient également jetés les corps morts des criminels considérés comme indignes d'une résurrection.

La vallée de Hinnom était donc la décharge de Jérusalem. Un feu continu y était entretenu pour brûler les choses impures et les ossements des cadavres. Alors qu'il s'agissait d'un endroit physique, clairement identifiable par les habitants de Jérusalem, ce n'est qu'au fil des siècles que le nom de cette vallée va être associé, dans l'imaginaire, aux représentations de l'Enfer, puis venir à prendre une véritable portée métaphysique. C'est pour cette raison que la Géhenne est souvent associée à l'idée du feu, des flammes, et que l'on emploie également l'expression « les flammes de l'enfer ».

o Dans le christianisme

Chez les chrétiens, le terme de **Géhenne** est employé pour se référer à l'Enfer. Littéralement, Géhenne est la forme grecque de l'hébreu *Gé Hinnom* qui signifie donc comme vu précédemment : "Vallée de Hinnom".^[2]

La représentation de l'Enfer est ici identique à celle du Judaïsme puisqu'il est aussi fait référence à cette décharge de Jérusalem où brûlaient des corps.

Les textes s'y réfèrent d'ailleurs en ces termes « la basse plaine des cadavres et des cendres grasses ».

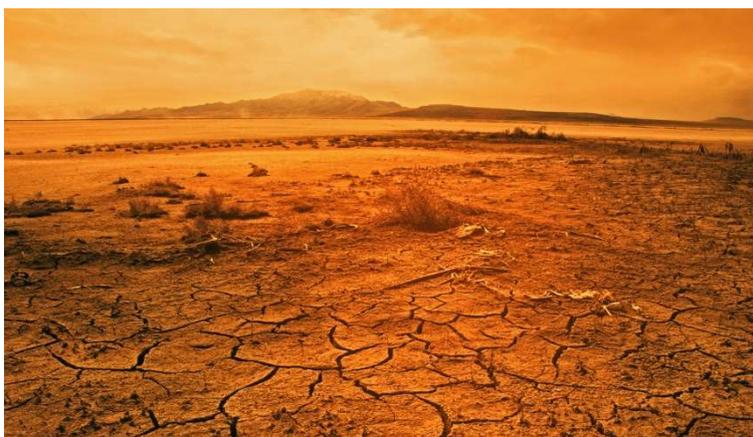


o Dans l'Islam

Pour les musulmans, l'Enfer est appelé **Jahannam**, qui est donc le terme issu de l'hébreu « Gé Hinnom ».

De nombreux passages du Coran décrivent l'enfer. Par exemple, la Sourate 78, versets 21 à 26, décrivent l'Enfer de la façon suivante : « L'Enfer demeure aux aguets, refuge pour les transgresseurs. Ils y demeureront pendant des siècles successifs. Ils n'y goûteront ni fraîcheur ni breuvage, hormis une eau bouillante et un pus comme rétribution équitable. »

L'Enfer est par contre associé ici à l'imaginaire d'un désert aride dans lequel les damnés seraient condamnés à errer à la recherche d'eau, et le seul breuvage qu'ils pourraient y trouver serait une eau immonde et bouillante comme on en trouve dans le désert. Le nom de l'enfer a voyagé d'une culture à l'autre, mais ses représentations imaginaires se sont adaptées au contexte des gens auxquels ce vocable était adressé.



➤ **Tableau récapitulatif**

	Judaïsme	Christianisme	Islam
Nom donné à l'enfer par les textes	Gé Hinnom	Géhenne	Jahannam
Représentation de l'enfer	<p>La vallée de Hinnom, une sorte de décharge où brûlent des déchets et des cadavres.</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Chaleur, flammes ➤ Cadavres, dépotoir 	<p>Des flammes</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Chaleur, flammes 	<p>Un désert aride dans lequel les damnés sont condamnés à errer à la recherche d'eau, et le seul breuvage qu'ils peuvent y trouver est une eau immonde</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Chaleur, sécheresse ➤ Grande soif

- On constate donc que les représentations de l'Enfer varient en fonction de l'imaginaire des Hommes qui le pensent. Vallée où brûlent des cadavres pour les uns, désert sans eau pour les autres... La notion est subjective. Elle est subjective non seulement en fonction des Hommes qui l'imaginent, mais elle est également subjective en fonction de l'espace-temps dans lequel on se trouve, mais à chaque fois, il s'agit d'évoquer, pour les récepteurs du discours, des endroits de souffrance, d'abandon, de relégation en faisant le parallèle avec des réalités très concrètes qui leur sont familières, et en mobilisant les peurs les plus profondes qui les hantent.

En effet, l'Enfer tel que dépeint par le Christianisme ou l'Islam correspond-il aujourd'hui à ce que les Hommes craignent le plus ? Une vallée où brûlent des immondices est-elle l'incarnation absolue de l'enfer pour tous les croyants à notre époque ?

Pour faire le test, il suffit d'imaginer ce que serait pour nous l'Enfer.

➤ **Activité mobilisatrice**

Quelles sont les pires choses qui puissent exister pour toi ? Peux-tu décrire l'enfer tel que tu l'imagines ?

Fiche 2 : Djihad

➤ Dans la pièce de théâtre

Dans la pièce, Ismaël est emprisonné après avoir tué des enfants car ils étaient juifs. Lors de ses discussions avec l'aumônier, il raconte être parti en Syrie pour accomplir ce qu'il appelle le « Djihad ». Il a accompli ces actes avec un idéal de justice, de sacrifice pour une cause qu'il estime juste et noble. Pour justifier la légitimité de ses actions, il invoque les principes tirés du Coran, et affirme réaliser le Djihad.

Extrait de la pièce :

ISMAËL

« Avant, j'étais en Syrie.

PRETRE

Pour le Djihad ?

ISMAËL

Non, pour trouver la route de la soie mais je me suis perdu en chemin, bien sûr pour le Djihad!

PRETRE

Pourquoi vous êtes parti ?

ISMAËL

Pour sauver mes frères.

PRETRE

Et vous les avez sauvés ?

ISMAËL

Ca dépend...

PRETRE

De quoi ?

ISMAËL

Ben du camp dans lequel ils se trouvaient »

➤ Qu'est ce que le Djihad ? Que signifie ce terme à l'origine ?

Le Djihad, un terme arabe préexistant au Coran

Le terme djihad est un terme qui existait avant le Coran. C'est un terme arabe, et non pas musulman. Il possède plusieurs sens selon que l'on se place pendant la période mecquoise de la révélation coranique (+/- 610-622) ou la période médinoise (622-632). Mais si l'on s'en tient à la racine du mot, djihad signifie en arabe « **faire tous ses efforts** », ou « **mettre tout en œuvre pour...** »

Aujourd'hui encore, dans les pays arabes, un enseignant écrira « Moudjtahid » (le participe actif du verbe « faire un effort ») sur la copie de son élève pour lui signifier que ce dernier a réussi son examen et qu'il a donc « fait tous les efforts » pour avoir une bonne note.

o Le Djihad en période mecquoise

Période mecquoise : pendant la première partie de sa prédication, c'est-à-dire douze ans, Muhammad a vécu à la Mecque, parmi les siens. A cette période, son discours rencontre une forte opposition. Sa prédication se montre impuissante et il n'est pas du tout reconnu comme un prophète. Il finira d'ailleurs par être banni de la Mecque en 622 pour se réfugier à Médine.

Pendant la période mecquoise, le Coran tente surtout de rallier le clan de Muhammad à son dieu.

Pendant cette période, les versets 29,8 et 31,5 donnent une traduction du terme Djihad : « **Mettre tout en œuvre** » afin d'aboutir à un résultat. Il n'y a aucune notion guerrière ici. On parle même des parents non-musulmans qui mettent tout en œuvre (djihad) pour que leurs enfants renoncent à l'islam.

o Le Djihad en période médinoise

Période médinoise : Après avoir été chassé de la Mecque, Muhammad se réfugie à Médine. Il y vivra pendant une dizaine d'années avant d'y mourir. Pendant cette période, Muhammad a essayé de structurer le groupe autour de lui : le Coran parle beaucoup de règles de vie en société et de la lutte contre ceux qui refusaient de se rallier à lui et à son Seigneur.

Pendant cette période médinoise, le terme de Djihad est utilisé afin de demander aux alliés de Muhammad de « **mettre tout en œuvre** » et de **prendre part aux expéditions armées qu'il mène contre les Mecquois**.

Le Djihad n'est pas nécessairement un terme guerrier.

o « Muhammad, prophète combattant » : une notion erronée

Si, pendant la période médinoise, le terme de Djihad était utilisé afin de demander aux alliés de Muhammad de faire tout leur possible pour participer aux combats, il n'y avait pas de contrainte. Les hommes s'engageaient volontairement. Il pouvait s'agir de fournir des montures, des armes, des finances, de la nourriture et pas nécessairement de participer physiquement au combat.

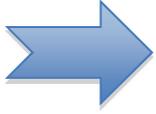
Il faut se rappeler qu'on est dans l'Arabie occidentale du 7^{ème} siècle : le taux de mortalité y était très élevé et les familles avaient besoin de leurs hommes pour survivre. Partir à la guerre n'était pas concevable si les chances d'y rester étaient plus importantes que d'en revenir victorieux. Il fallait par-dessus tout éviter d'affaiblir son clan, sa tribu.

Il ne faut pas non plus oublier que le recours au combat arrivait toujours dans un second temps : Muhammad privilégiait systématiquement la négociation.

Si le Coran expose une violence verbale, la violence physique intervient toujours en ultime recours. Muhammad tentera toujours de se poser comme un dirigeant tribal prudent et raisonnable. La violence dont il est question dans le Coran s'inscrit toujours dans les canons de la violence tribale acceptable à son époque.

Les combats de l'époque répondaient à un besoin très pragmatique : il s'agissait pour Muhammad de rallier autour de son dieu son clan de la Mecque. Il désirait construire une confédération de tribus autour de sa personne. Il n'y avait pas de volonté de « guerre

sainte » ou de construction d'un « empire musulman », ce qui aurait dépassé totalement l'horizon des possibles de son milieu et de son temps.



Le Djihad, dans le Coran, signifie donc deux choses en fonction de la période, mecquoise ou médinoise : s'il s'agit toujours d'effort, il pourra y avoir une connotation de participation à un effort armé dans la deuxième période. Mais dans les deux cas, on ne peut pas parler de Djihad comme guerre totale ou guerre sainte comme on l'entend aujourd'hui. Dans le texte, le Djihad reste une demande soutien au projet de Muhammad par différents moyens.

Fiche 3 : La Vérité n'est pas absolue

➤ Dans la pièce de théâtre

○ Chaque personnage de la pièce possède sa propre vision de ce qu'est la vérité

Pour l'aumônier, il n'y a pas de vérité absolue dans la mesure où il admet douter de l'existence de Dieu. Il le dit : puisqu'il n'a jamais vu Dieu, alors il ne peut pas être entièrement certain de son existence. C'est ce doute qui alimente sa foi.

Extrait de la pièce :

PRETRE

« Je n'ai pas la prétention de connaître la vérité.

ISMAËL

Ah ouais ? Alors pourquoi vous être prêtre ?

PRETRE

Pour chercher la vérité...

(...)

ISMAËL

..la vérité ?

PRETRE

Pas seulement...

ISMAËL

Qu'est-ce que vous cherchez d'autre ?

PRETRE

...Dieu ! »

Au contraire, pour le personnage d'Ismaël, il n'y a aucun doute, aucune remise en question possible quant à l'existence de Dieu. Il pense détenir la seule et unique vérité.

A ses yeux, les non musulmans sont des mécréants qu'il convient de punir. Il n'exprime aucun remords quant au fait d'avoir tué des enfants en raison de leur religion juive.

D'ailleurs, tout lien avec une personne de confession juive est catégoriquement impossible pour lui. Quand il apprend que Gaëlle est juive, il est, dans un premier temps, extrêmement choqué.

Mais la vérité en laquelle Ismaël croit fermement va peu à peu s'effriter au fur et à mesure de la pièce. Plus il noue des relations avec Gaëlle, moins il perçoit sa religion comme un obstacle à leur amour.

Extrait de la pièce :

ISMAEL

« Oui, je sais, ils sont un peu bizarre mais bon, chacun sa culture...

PRETRE

Quoi ? Répétez un peu ce que vous venez dire.

ISMAEL

Chacun sa culture.

PRETRE

C'est vous qui dites ça ????

ISMAEL

Ben quoi...(...) elle c'est différent.

PRETRE

En quoi ?

ISMAEL

Ben je la connais, je lui ai parlé, on s'est raconté des choses...on a fait des choses ensemble donc ça change tout, non ?

PRETRE

Effectivement.



Il y a donc un glissement qui s'opère entre ce qu'Ismaël tient pour vrai au début de la pièce et ce qu'il tient pour vrai à la fin de la pièce.

- o **Ismaël utilise ses conversations avec Dieu pour moduler sa notion de la vérité au fil du temps**

Tous les soirs dans sa cellule, Ismaël converse avec son Dieu. Il lui pose des questions. Au fur et à mesure que ses sentiments grandissent pour Gaëlle, il a de plus en plus besoin d'être rassuré sur cet amour naissant et questionne alors Dieu sur la possibilité de cet amour. Il cherche des réponses de Dieu pour valider ses croyances et ses sentiments, et il prend alors le silence de ce dernier pour des approbations implicites.

Extrait de la pièce :

ISMAËL

« Donc si ça vous dérange, dites-le moi tout de suite et j'arrête.

(Silence)

Rien ?

(Silence un peu plus long)

ISMAËL

Ok eh bien comme qui ne dit mot consent, je prends ça pour un oui ! Merci Dieu ! »

Le rapport qu'a Ismaël avec Dieu lui permet donc de moduler la notion de vérité telle qu'il a envie de la voir.

➤ **La liberté d'opinion, garante de la coexistence de vérités multiples**

Les articles 10 et 11 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1789 garantissent la liberté d'opinion et la liberté d'expression.

*Article 10. - **Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi***

*Article 11. - **La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme : tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre à l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la Loi.***

Ce texte permet donc à chacun de croire en sa propre vérité, et assure la coexistence de ces différentes vérités. Chacun a le droit de croire en ce qu'il veut, et chacun doit respecter ce en quoi l'autre croit, c'est à dire ne pas imposer sa propre vérité à l'autre.

Ce n'est pourtant pas toujours le cas, et les croyances religieuses sont parfois source d'intolérance. Le siècle des Lumières a vu naître de nombreux textes fondamentaux sur cette question :

« Ce n'est donc plus aux hommes que je m'adresse; c'est à toi, Dieu de tous les êtres, de tous les mondes et de tous les temps: s'il est permis à de faibles créatures perdues dans l'immensité, et imperceptibles au reste de l'univers, d'oser te demander quelque chose, à toi qui as tout donné, à toi dont les décrets sont immuables comme éternels, daigne regarder en pitié les erreurs attachées à notre nature; que ces erreurs ne fassent point nos calamités. Tu ne nous as point donné un cœur pour nous haïr, et des mains pour nous égorger; fais que nous nous aidions mutuellement à supporter le fardeau d'une vie pénible et passagère; que les petites différences entre les vêtements qui couvrent nos débiles corps, entre tous nos langages insuffisants, entre tous nos usages ridicules, entre toutes nos lois imparfaites, entre toutes nos opinions insensées, entre toutes nos conditions si disproportionnées à nos yeux, et si égales devant toi; que toutes ces petites nuances qui distinguent les atomes appelés hommes ne soient pas des signaux de haine et de persécution; que ceux qui allument des cierges en plein midi pour te célébrer supportent ceux qui se contentent de la lumière de ton soleil; que ceux qui couvrent leur robe d'une toile blanche pour dire qu'il faut t'aimer ne détestent pas ceux qui disent la même chose sous un manteau de laine noire; qu'il soit égal de t'adorer dans un jargon formé d'une ancienne langue, ou dans un jargon plus nouveau; que ceux dont l'habit est teint en rouge ou en violet, qui dominant sur une petite parcelle d'un petit tas de la boue de ce monde, et qui possèdent quelques fragments arrondis d'un certain métal, jouissent sans orgueil de ce qu'ils appellent grandeur et richesse, et que les autres les voient sans envie: car tu sais qu'il n'y a dans ces vanités ni de quoi envier, ni de quoi s'enorgueillir. Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères! »

Extrait du Traité sur la Tolérance de Voltaire, Chapitre XXIII, 1763

- En quoi ce texte parle de liberté d'opinion ?
- En quoi reflète-t-il qu'il n'y a pas religion supérieure à une autre ?
- Relever le type de vocabulaire adressé à Dieu dans cet extrait et le type de vocabulaire que les Hommes s'adressent entre eux = amener les élèves à relever le paradoxe suivant : la volonté de rendre hommage à Dieu conduit les Hommes à s'entretenir.

Mise en contraste du vocabulaire d'amour réservé à Dieu (« t'aimer », « t'adorer ») et du vocabulaire de haine que les hommes s'adressent : « Que ceux qui couvrent leur robe d'une toile blanche pour dire qu'il faut **t'aimer** ne **détestent** pas ceux qui disent la même chose sous un manteau de laine noire ».

➤ **Activité mobilisatrice**

- Deux personnes s'aiment, vivent une histoire d'amour et finissent par se séparer car ils ne s'aiment plus.
Quelle est la vérité ? Qu'ils se sont aimés un jour ou bien qu'ils ne s'aiment plus désormais ?
- Travailler sur l'expression suivante : Quand deux personnes relatent une anecdote, il y a toujours 3 vérités : celle de la première personne, celle de la deuxième personne et celle qui correspond à ce qui s'est passé.

- **Fiche 4 : L'islam, le judaïsme et le christianisme**

➤ **Dans la pièce de théâtre**

Dans la pièce de théâtre, trois personnages se côtoient et possèdent chacun une religion différente. Ismaël est **musulman**, Gaëlle est **juive** et l'aumônier est **chrétien**. Il s'agit de religions différentes, toutefois elles appartiennent toutes à une catégorie plus large qu'on appelle les religions monothéistes.

○ **Qu'est-ce que le monothéisme ?**

Un **monothéisme** est une religion qui affirme l'existence d'un Dieu unique. C'est notamment le cas du judaïsme, du christianisme et de l'islam.

Les religions monothéistes s'opposent aux religions polythéistes, c'est-à-dire aux religions qui affirment l'existence de plusieurs divinités. Par exemple, l'hindouisme est une religion polythéiste.

Les trois religions monothéistes, bien qu'elles soient tout à fait différentes et ne soient pas apparues au même moment dans l'histoire des Hommes, possèdent des éléments en commun.

- **Ces trois religions sont apparues l'une après l'autre.** Le judaïsme est d'abord apparu vers 1500 avant Jésus-Christ. Par la suite, le christianisme est apparu après la naissance de Jésus, c'est-à-dire, l'an 1 après Jésus-Christ. Et enfin, l'Islam, en 622 après Jésus-Christ, il y a donc 1400 ans. Le christianisme prétend être une version du judaïsme plus fidèle à son esprit d'origine, tandis que l'islam prétend être la version améliorée des deux précédentes, elle aussi la plus fidèle à leur esprit d'origine.

- Dans les trois religions, **on retrouve les mêmes récits** : la création du Monde en quelques jours, le mythe d'Adam et Eve, le Déluge. Plusieurs personnages importants sont aussi cités dans les trois textes sacrés : Jésus, l'Ange Gabriel, David, Salomon, Moïse, Noé,... et Abraham (Ibrahim chez les musulmans), le père des croyants, le premier qui n'aurait reconnu qu'un seul dieu.

- Pour ces trois religions, **Jérusalem est une ville sainte.**

- Chacune des trois religions s'appuie sur **des textes sacrés** rassemblés dans des livres. Ces textes rapportent la parole d'un dieu unique. Ils ont pour but de fixer les valeurs, les règles et les traditions des personnes qui croient en cette religion. On y trouve un mélange de faits historiques, réels et de récits de légende, imaginaires.

La Bible hébraïque (juive) : son écriture commence il y a plus ou moins 3000 ans. Elle rassemble 24 livres : les 5 premiers forment la Torah. On y trouve les enseignements que Dieu aurait dictés à Moïse sur le Mont Sinaï. Elle rassemble 613 commandements.

La Bible chrétienne : elle est en deux parties. La première, l'Ancien Testament, c'est la Bible hébraïque. La seconde partie s'appelle le Nouveau Testament. Le Nouveau Testament raconte l'histoire de Jésus et a été écrit après la mort de celui-ci, par ses disciples, les apôtres.

Le Coran : c'est le texte sacré de l'Islam. Il contient les révélations qu'Allah (le Dieu, en arabe) a faites au Prophète Muhammad (Mahomet). Il a été mis par écrit dans la seconde moitié du 7^{ème} siècle de l'ère commune, sur base des récitations de Muhammad.

	Judaïsme	Christianisme	Islam
Symbole			
Lieu de culte	Synagogue	Eglise ou Temple	Mosquée
Dirigeant de la communauté	Rabin	Prêtre	Imam
Jours fériés, de Repos	Samedi	Dimanche	Vendredi
Divinité	Yaveh	Dieu	Allah
Rituels principaux	3 prières par jour La Cacherout (prescriptions alimentaires) La circoncision	Sacrements (baptême..) Messe du dimanche pendant laquelle on célèbre l'Eucharistie	Les 5 piliers de l'Islam : Profession de foi, 5 prières quotidiennes, ramadan, aumône, pèlerinage à La Mecque
Prophète de référence	Moïse	Jésus	Muhammad

➤ **Quels symboles retrouve-t-on dans la pièce de théâtre et à quel monothéisme appartiennent-ils ?**

○ **Symboles appartenant au judaïsme**

La fête d'Hannoukah et le chandelier à 9 branches

- *Dans la pièce*

Gaëlle veut inviter Ismaël à ce qu'elle appelle la fête des Lumières, autrement dit la fête d'Hannoukah. Le soir de la fête en question, elle allume successivement plusieurs bougies sur un chandelier à 9 branches.

- *Sens*

De la même manière que les Chrétiens fêtent Noël, les Juifs ont également un grand moment festif durant lequel la famille se réunit et les enfants reçoivent des cadeaux. Cette fête, Hannoukah, porte également le nom de « fête des lumières ». Cette célébration a lieu pendant le solstice d'hiver.

Cette fête commémore la reconquête et la purification du temple de Jérusalem. En effet, au II^{ème} siècle avant notre ère, la Judée était sous la domination du roi de Syrie. Or ce roi était un tyran sans aucun respect pour la religion juive et imposait à tous, par la violence, la culture et la religion grecque. Face à cette oppression, de nombreux Juifs protestèrent. Ils se rendirent à Jérusalem en 165 avant l'ère commune, et reconquirent le temple. Lorsqu'ils voulurent purifier ce dernier, les soldats juifs assistèrent à un miracle : pour allumer la lampe aux sept branches du Temple ils ne trouvèrent qu'une fiole suffisante pour un jour. Ils décidèrent, dans leur foi, d'allumer la flamme tout de même. C'est alors que la fiole se remplit chaque jour avec assez d'huile pour rallumer le chandelier du Temple. On dit souvent que cet épisode marqua la victoire de la lumière sur les ténèbres. C'est en raison de ce miracle que l'on surnomme Hannoukah la « fête des lumières ».

Pour célébrer ce miracle, la coutume veut que l'on allume une bougie par jour de fête, ce qui fait un total de 8 bougies. L'allumage des bougies est accompagné de prières et se fait sur un candélabre, ou **chandelier**, à 9 branches, la 9^{ème} bougie servant à allumer les 8 autres. La fête des lumières est également l'occasion de festivités : on se réunit autour de repas de fête, et on distribue aux petits enfants de la monnaie et des cadeaux. En référence au miracle de l'huile, on se régale de beignets frits dans l'huile d'olive.

○ **Symboles appartenant au christianisme**

La messe, le vin de messe et la confesse

- *Dans la pièce*

Lors de son incarcération, Ismaël est contraint de se rendre chez l'aumônier régulièrement afin de discuter avec lui.

Généralement, dans les prisons, un aumônier est présent et ce dernier peut organiser la messe pour les prisonniers croyants. A la messe sont associés le rituel de l'eucharistie et la confesse.

Extrait de la pièce :

ISMAËL

« J'ai refusé l'aumônier musulman alors on m'a dit de venir ici. Je ne savais que c'était une église.

PRETRE

Une chapelle.

ISMAËL

Y'a une croix et un mec en slip dessus ?

PRETRE

Techniquement, oui.

ISMAËL

Donc, c'est une église. Je me casse. »

- Sens de la messe et du vin de messe

L'origine de la messe provient de la « cène du Seigneur », c'est-à-dire le dernier repas que Jésus partagea avec ses disciples la veille de sa mort. Il est dit que Jésus, lors de ce dernier dîner a pris du pain et, en rendant grâces, l'a coupé en morceaux et l'a donné à ses apôtres en leur disant : « Ceci est mon corps, qui va être donné pour vous, faites ceci en mémoire de moi. ». Après le repas, il prit une coupe, en disant : « cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang ; chaque fois que vous en boirez, faites-le en mémoire de moi ».

Les chrétiens, pendant la messe, refont donc ces mêmes gestes, et se rappellent de ce dernier repas : c'est ce qu'ils appellent l'Eucharistie. Pour eux, la Messe représente le sacrifice du corps et du sang du Christ présent dans le pain et le vin.

Toutefois, il convient de faire une distinction entre les protestants, les catholiques et les orthodoxes.

Alors que pour les catholiques et les orthodoxes, Jésus est présent réellement dans l'Eucharistie, chez les protestants, Jésus n'est pas réellement présent dans l'eucharistie, mais ils renouvellent tout de même, par les gestes de la Cène, le dernier repas du Christ.

- Sens de la confession

La confession consiste à reconnaître ses péchés soit devant les autres fidèles (confession publique) soit devant un prêtre (confession privée). C'est ce qu'on appelle un « acte de pénitence ». Lorsqu'elle est faite devant un prêtre, ce dernier s'engage à garder le secret de ce qui lui a été confessé. Une fois que le fidèle s'est livré, le prêtre accorde ou non l'absolution, c'est-à-dire le pardon et la disparition des péchés du fidèle. Toutefois, la confession doit être accompagnée de repentir pour être valide. Elle n'efface les péchés du fidèle que si ce dernier s'engage à se repentir.

Dans son ouvrage Petit Catéchisme, Luther déclarait :

« La confession comprend deux choses : d'abord, on doit avouer ses péchés ; ensuite on doit de la bouche du confesseur recevoir l'absolution ou rémission des péchés comme si elle venait de Dieu lui-même, et croire sans aucun doute qu'ainsi les péchés sont réellement pardonnés devant Dieu ».

La croix

- Dans la pièce

Les rencontres entre Ismaël et l'aumônier se font à l'église, et comme le fait remarquer Ismaël, une grande croix orne l'un des murs.

Que signifie ce signe ?

- Sens

La Croix représente avant tout la mort de Jésus, qui fut crucifié, cloué sur sa croix. Pour les chrétiens, il s'agit donc du symbole de la mort et de la résurrection du Christ. Dans la Rome antique, la croix était également l'instrument de supplice réservé aux esclaves délictueux et aux criminels.

La croix représente également le signe que font les chrétiens lorsqu'ils se signent pour marquer leur foi. Au départ, ce signe se faisait en traçant une petite croix sur le front avec un doigt, le pouce ou l'index de la main droite. Avec le temps, la pratique a changé et la plupart des fidèles se signent dorénavant en faisant une croix plus grande partant du front à la poitrine et d'une épaule à l'autre, chaque point de la croix rappelant une des « modalités » du Dieu unique (Père, Fils, Saint-Esprit) pour terminer sur un « Amen ».

o **Symboles et concepts liés à l'islam**

Le terme de mécréant

- Dans la pièce

Extrait de la pièce :

ISMAËL

« Vous ne croyez pas en Allah ni au prophète donc vous êtes un mécréant »

- Sens

Aujourd'hui, le terme mécréant est souvent utilisé par les musulmans pour décrire une personne qui possède une autre religion que la sienne. C'est ce que fait Ismaël qui appelle « mécréant » un individu parce qu'il n'est pas musulman et qu'il est donc différent de lui.

Ce que beaucoup de gens traduisent comme « mécréant » est le terme « kâfir » dans le Coran. Et pourtant, dans le verset 57,20, « kâfir » signifie « laboureur », celui qui enfouit les grains dans le sol pour les protéger, les « cacher » du soleil et les faire pousser.

Mais alors est ce qu'un homme qui ne croit pas à la même religion que soi peut être appelé un mécréant, ou même un "kâfir" au sens du Coran?

On a vu que, selon le Coran, un « kâfir » est celui qui cache, qui recouvre soit les signes que Dieu met sur la piste de son allié, soit les bienfaits de Dieu. Si l'on revient à l'Arabie occidentale du 7ème siècle, et au cas de Muhammad, on se rend compte que « kâfir » fait référence à ceux qui refusent d'accepter les signes de Dieu que Muhammad leur apporte. Comme s'ils voulaient masquer une évidence pour continuer à ne pas voir le bon chemin vers Dieu.

Un bon exemple de l'emploi du terme « Kâfir » et donc « mécréant » serait celui-ci : Sur une piste en plein désert, un homme tente de laisser des traces pour que les autres hommes puissent le suivre et rester sur le bon chemin. Quelqu'un vient ensuite cacher ces traces afin que le reste du groupe se perde et ne retrouve jamais le chemin.

Pour le Coran, cette personne est donc un "kâfir" "car elle cache les traces des pas dans le désert et également aussi les repères que Dieu a donnés à Muhammad pour qu'il guide les siens.

La compréhension de ce terme comme « mécréant » ne colle pas à cette réalité, car il s'agit d'une lecture théologique particulière qui n'apparaîtra que bien plus tard dans l'histoire de l'islam, en particulier quand sa théologie se développera suite à sa rencontre avec les autres religions, comme le christianisme, qui connaissaient ce concept. Dans le contexte des origines, il s'agit d'une notion très pragmatique, liée à la guidance vers Dieu, sans qu'il n'y ait de notion liée à la croyance, l'incroyance ou la mécréance.



➤ **Situations mobilisatrices**

- Ismaël est en train de jouer au football. Un des joueurs de l'équipe adverse le tacle et le fait tomber à terre. De quoi Ismaël pourrait traiter son adversaire?

On se rend bien compte de l'absurdité de l'emploi du mot "mécréant", et l'apposition du religieux, par pur automatisme, conditionnement, à n'importe quelle situation (sport, conduite en ville...)

- Parmi ces propositions, laquelle met en scène un « mécréant »? Pourquoi?

<p>Ismaël se promène à Bruxelles, et croise une nonne dans la rue. Elle porte sa tenue de religieuse et a une Bible à la main</p>	
<p>Ismaël vit au 7ème siècle à Médine. Il croise un individu qui le prend à parti dans une ruelle et tente de lui démontrer que Muhammad est un menteur, un imposteur et que la prédication est un mensonge</p>	

Enfin, il convient de noter que la punition réservée au « kâfir » dans le Coran, c'est-à-dire à celui qui refuse de reconnaître les signes de Dieu, ou cache ses signes, est le châtement de Dieu uniquement dans l'au-delà. C'est une punition imposée par Dieu. Pourtant on entend parfois un appel à la punition des « mécréants occidentaux » par des hommes, ici-bas, et non pas par Dieu.

De plus, y compris dans la théologie islamique la plus classique, seul Dieu sait qui est musulman et qui ne l'est pas, et qui est "Kâfir "et qui ne l'est pas.

La référence à l'alcool

- *Dans la pièce*

Lors de l'une de ses visites chez l'aumônier, Ismaël est extrêmement choqué par le fait que ce dernier soit en train de boire du vin.

Extrait de la pièce :

ISMAËL

« Je suis musulman. Je ne peux pas me retrouver dans la même pièce qu'une bouteille de vin. C'est pêché.

PRETRE

Oh, vous savez, je ne crois pas que vous soyez à un pêché près.

ISMAËL

C'est ça, ouais ! Mécréant ! »

-*Sens*

Il convient de préciser que le Coran explique que **la survie est toujours plus importante que le respect de l'interdiction** : cela signifie que l'aliment ou l'alcool interdits deviennent licites en cas de situation de vie ou de mort.

En outre, ces recommandations ont valeur de conseil : ces interdictions ne sont pas suivies de punitions dans l'au-delà en cas de transgression.

Il est crucial de rappeler le contexte sociétal dans lequel sont nées ces interdictions. Il faut encore revenir à l'Arabie occidentale du 7^{ème} siècle. A cette époque, le vin était une composante importante de la vie quotidienne, et sa consommation était déconseillée, mais pas interdite.

Que dit le Coran à propos de l'alcool ?

On constate une évolution du discours coranique à propos de l'alcool, de positif en première période à très réservé en seconde.

En période mecquoise :

« Et des fruits des dattiers et des vignes, vous extrayez des boissons alcoolisées et une bonne subsistance. Il y a là un signe pour un peuple qui réfléchit. » (16,67)

En période médinoise :

« Ils te questionnent sur les boissons fermentées et sur le jeu du hasard. Réponds : dans les deux cas il y a pour les hommes une grande faute et un mince avantage, une faute plus grande que l'avantage... » (2,219)

« Le vin (...) ne sont qu'une abomination, œuvre du Diable. ; Ecartez-vous-en, afin que vous réussissiez » (5,90)

« Le Diable ne veut que jeter parmi vous, à travers le vin et le jeu du hasard, l'inimitié et la haine, et vous détourner d'invoquer Allah... » (5,91)

Quelles sont les raisons de cette interdiction ?

Le cœur de l'interdiction repose sur la volonté d'éviter l'ivresse.

En effet, rappelons-nous qu'un des buts de Muhammad était la bonne coexistence des différents groupes tribaux à Médinne. Muhammad voulait regrouper les hommes autour de lui, et il lui fallait donc éviter toute querelle entre eux. Or la consommation d'alcool entraîne l'ivresse, et possiblement des conflits entre les individus, et donc le chaos. Il s'agissait donc d'une interdiction pragmatique, qui répondait aussi à un agenda politique.

➤ **Activité mobilisatrice**

En fonction de ce qui vient d'être expliqué, quelle situation est « Haram » selon le Coran ?

Ismaël est avec des amis dans un bar. Il boit un coca et ses amis boivent du champagne	
Ismaël décide de boire une bouteille entière de vin avec des nems au porc pour fêter son anniversaire	
Ismaël est en plein désert et il risque de mourir de soif. Il n'a qu'une bouteille de vin dans son sac, et décide d'en boire un peu pour ne pas s'évanouir	

La référence à la différence entre Chiites et Sunnites

- Dans la pièce

Lorsqu'il relate les raisons de son départ en Syrie, Ismaël explique notamment qu'il est parti car il voulait aller sauver ses frères musulmans. Toutefois, il précise qu'il ne les a pas tous sauvés, car certains étaient chiites et d'autres sunnites.

Extrait de la pièce :

PRETRE

Vous tuiez vos frères ??? Mais je ne comprends plus.

ISMAËL

Ce n'était plus mes frères. A partir du moment où ils ont choisis l'autre camp.

PRETRE

Ils n'étaient plus musulmans ?

ISMAËL

Pire !

PRETRE

Ils se sont convertis au Christianisme ?

ISMAËL

Pire !

PRETRE

Au judaïsme ?

ISMAËL

Non, ça c'est carrément inhumain. Non, pas aussi grave. Ils étaient chiites.

PRETRE

Chiite ? Mais c'est pas musulman ça ?

ISMAËL

Si mais pas comme moi ! »

- Sens

Il existe une forte séparation entre deux courants au sein de l'islam. Cette scission remonte au temps de la mort du prophète Mahomet en 632. A cette époque s'est en effet posée la question de savoir qui était le plus légitime pour succéder au Prophète. Deux camps se sont opposés :

- Ceux qui choisirent Ali, le gendre et fils spirituel de Muhammad, invoquant les liens du sang. Ceux-là furent les **futurs Chiites**.

- Et ceux qui désignèrent Abou Bakr, un fidèle compagnon de Muhammad, premier homme converti à l'islam selon la tradition musulmane, en invoquant l'importance des traditions tribales. Ceux-là furent les **futurs Sunnites**.

La plus grande partie des musulmans soutinrent Abou Bakr, qui devint ainsi le premier calife (successeur de Muhammad). Les Sunnites ont depuis lors toujours représenté la majorité et constituent aujourd'hui environ 85 % des musulmans du monde.

Les seuls pays à majorité chiite sont l'Iran, l'Irak, l'Azerbaïdjan et Bahreïn, mais d'importantes minorités existent au Pakistan, en Inde, au Yémen, en Afghanistan, en Arabie saoudite et au Liban.

Il convient toutefois de noter que d'autres religions minoritaires, fortement influencées par l'islam, existent dans le monde musulman, telles que les alaouites, les alévis ou encore les druzes.

Les raisons des divergences entre Chiites et Sunnites :

Bien que le conflit soit purement politique à l'origine, portant sur la gestion de l'héritage du Prophète, les sunnites estiment le dirigeant de la communauté (calife) est nommé par d'autres hommes, et qu'il serait l'ombre de Dieu sur Terre. Ainsi, pour les sunnites, une même personne peut incarner les autorités religieuse et politique (exemple au Maroc, où le Roi est également le leader des croyants).

En revanche, les chiites pensent que l'imam, en tant que descendant de la famille de Mahomet tire son autorité de Dieu directement : certaines branches du chiisme, comme en Iran, reconnaissent 12 imams descendant du prophète, dont le dernier est entré en occultation, près de Dieu, et reviendra à la fin des temps. De son état d'occultation, il inspire les hauts dirigeants chiites. Il n'est pas un simple intermédiaire, mais une porte d'accès à Dieu.

Fiche 5 : Laïcité

➤ Différences entre neutralité et laïcité

○ La neutralité

La neutralité et la laïcité sont deux notions proches, que les gens ont tendance à confondre, mais qu'il faut distinguer car elles recouvrent des systèmes différents.

Souvent, **la neutralité est un concept qui est rattaché à la Belgique, alors que la laïcité tend plutôt à s'illustrer en France.**

En Belgique, l'Etat et l'église sont mutuellement indépendants, sans pour autant que l'Etat ne cherche activement à limiter la religion à la sphère privée. Un état qui applique le concept de neutralité va plutôt chercher à fournir la plus grande égalité de traitement possible aux différents courants religieux présents dans le pays. L'expression du fait religieux est donc en principe acceptée dans la sphère publique. L'Etat subventionne les cultes reconnus en contribuant au financement des édifices culturels, mais aussi des salaires des ministres de ces cultes.

Dans ce système, la laïcité, comme conviction philosophique, est elle-même mise sur un pied d'égalité avec les autres cultes. Ainsi, en Belgique, la quasi totalité des élèves suit soit un cours de religion soit un cours de morale non confessionnelle, appelé cours de morale laïque, durant toute la durée de la scolarité obligatoire.

L'enseignement est donc pluraliste : l'Etat subventionne un réseau confessionnel et un réseau non confessionnel.

○ La laïcité

La France est considérée comme une terre de laïcité en vertu de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat de 1905 et de l'article 1 de la Constitution française qui précise que « *la France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances* ».

La loi de 1905, quant à elle, fixe le cadre de la laïcité. Elle a été adoptée sous la IIIème République et correspond à un compromis entre, d'un côté, l'Eglise catholique qui refusait absolument le principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, et de l'autre côté, l'idée qui visait à empêcher l'Eglise catholique de fonctionner selon ses propres règles.

Finalement, la loi de 1905 a permis de sauvegarder la liberté de chacun.

Elle fixe le cadre de la laïcité, fondé sur deux grands principes : la liberté de conscience et le principe de séparation. La République "*ne reconnaît, ne salarie, ni ne subventionne aucun culte*", mais, ce faisant, n'en ignore aucun.

L'expression du fait religieux est donc limitée et régulée dans la sphère publique. Contrairement à la Belgique, la France, au nom de la laïcité, et dans le respect de la séparation de l'Etat et de l'église, ne subventionne ainsi aucun cours de religion et aucune école confessionnelle, ni aucun culte.

Contrairement à la Belgique qui reconnaît la laïcité comme une conviction, en France, cette dernière n'est pas une tendance ou une conviction, mais un cadre commun à TOUS, que l'on soit croyant ou non.

Toutefois, il convient de noter que ces deux systèmes, laïcité et neutralité, tendent de plus en plus à se ressembler. En France, le mode de fonctionnement que l'on tente dorénavant d'appliquer correspond à :

- une neutralité de l'état à l'égard de toutes les convictions
- une liberté des individus et des groupes d'exprimer ces convictions

➤ **Mais qu'est ce qu'être laïc ?**

○ **Etre laïc**

Etre laïc signifie adhérer au principe de séparation entre, d'un côté, les pouvoirs politique, administratif de l'Etat et, de l'autre, le domaine religieux. Il s'agit de ce que l'on appelle la « laïcité politique ».

Il est donc tout à fait possible d'être croyant et laïc. Etre laïc ne signifie pas forcément être athée, à savoir refuser l'existence de Dieu, ce qui par contre relever de la laïcité dite « philosophique ».

Pourtant, dans la pièce de théâtre, Ismaël ne comprend pas comment Gaëlle peut se déclarer à la fois juive et laïque.

Extrait de la pièce :

ISMAËL

« Non, attend. Sérieusement, t'es vraiment juive ?

GAËLLE

Oui bon, en même temps, je t'avoue que je ne suis pas très pratiquante et mes parents m'ont éduquée sans aucune religion. Mais Hanoukka, c'est une fête que j'aime beaucoup.

ISMAËL

Oh stop ! Comment ça sans aucune religion ?

GAËLLE

Ben, disons que je suis une juive laïque.

ISMAËL

Hein ????? Attend deux secondes. C'est quoi ces conneries. Juive laïque ????? Ça n'existe pas ça ! »

○ **Peut-on être juif et laïc ? Musulman et laïc ?**

Il est tout à fait possible d'être juif croyant et laïc, comme il est également possible d'être musulman croyant et laïc ou chrétien croyant et laïc, au sens de « laïcité politique », à savoir être croyant, mais totalement accepter la séparation du politique et du religieux.

- Toutefois, souvent, lorsqu'on parle de quelqu'un de « juif laïc », on désigne quelqu'un qui place son identité juive ou son attachement au peuple juif au-dessus du principe de croyance en Dieu. Ainsi, le fait de croire n'est pas une condition nécessaire pour se sentir et se revendiquer juif.

De cette façon, beaucoup de juifs laïcs se revendiquent juifs simplement car leur famille est juive, sans pour cela impliquer une croyance et/ou une pratique religieuse particulière.

Cela n'empêche en rien ces personnes de reconnaître l'importance du rôle historique et culturel joué par la religion dans la construction du peuple juif. Toutefois, elles ne s'appuient pas sur cette religion pour se définir. Ainsi, ce qui apparaît primordial pour Gaëlle, c'est son héritage culturel juif et sa transmission. Elle est dans une logique de mémoire et de transmission de cette mémoire.

Il faut aussi relever que la Shoah a eu un impact important sur la relation au divin parmi les Juifs. Certains d'entre eux, en réaction aux horreurs de la seconde guerre mondiale, ont adopté le raisonnement que « si Auschwitz a été possible, c'est que Dieu n'existe pas ».

Extrait de la pièce :

GAELE

« C'est pourtant facile à comprendre, Vavi, je ne suis pas croyante mais je reste juive pour que la tradition se perpétue...pour pas qu'on disparaisse.... »

- Il est également tout à fait possible d'être à la fois musulman et laïc. Ce qui compte ici c'est de comprendre qu'il y a différentes façons d'être dans le rapport à sa religion. De cette façon, un individu peut se sentir et se revendiquer musulman sans forcément pratiquer tous les piliers de l'islam, à savoir par exemple l'aumône, la prière ou le ramadan, mais se reconnaître dans un ensemble de valeurs et de symboles partagés avec d'autres.

➤ **Qu'est ce qu'être athée ou agnostique ?**

Etre athée signifie rejeter catégoriquement l'idée de l'existence de Dieu, sous quelque forme que ce soit.

Etre agnostique est quelque chose de tout à fait différent. Contrairement à l'athée, l'agnostique ne se prononce pas sur l'existence de Dieu. Pour lui, il ne peut pas se prononcer car cette question relève de l'« inconnaissable ».

Toutefois, la question de Dieu reste présente.

Etre agnostique signifie donc accorder une place importante à la notion de doute en matière de convictions religieuses et philosophiques.

On se rappelle que dans la pièce de théâtre, l'aumônier explique à Ismaël qu'il doute parfois. Alors même qu'il est croyant, le doute est un pilier très important de sa foi : ce doute l'amène à se questionner quotidiennement mais également, à maintenir l'étonnement. De cette façon, le doute est un moteur nécessaire pour maintenir cet étonnement et ce questionnement et éviter que sa foi ne se sclérose et ne s'absolutise dans ses certitudes.

➤ **Activité mobilisatrice**

Donner des exemples et voir si cela relève de la laïcité ou de la neutralité.
Essayer de montrer l'importance du doute dans une situation donnée.

Fiche 6 : Homosexualité

➤ Dans la pièce

Dans la pièce de théâtre, Ismaël se rend compte que l'aumônier qu'il côtoie régulièrement est attiré par les hommes. Il est extrêmement choqué par cette révélation.

Extrait de la pièce :

ISMAEL

« Attendez, vous voyez qui là ?

PRETRE

Mon beau légionnaire...

ISMAEL

Ah non ! Ne me dites pas que vous êtes ????? Oh putain ! »

- **Que signifie être homosexuel ? Quelles sont les différences entre les termes « hétérosexuel », « homosexuel », « transgenre », « transexuel » ?**

Dans un premier temps, pour lutter contre les stéréotypes, il est important de bien faire la différence entre plusieurs termes qui sont souvent indifféremment utilisés pour désigner des personnes pourtant tout à fait différentes.

Il faut être précis quant aux termes utilisés car trop souvent, ils enferment les gens dans des cases et prêtent à confusion. Ainsi,

- Une personne « **hétérosexuelle** » est une personne qui est attirée par des individus de sexe opposé.

- Une personne « **homosexuelle** » est une personne qui est attirée par des individus de même sexe. On emploie également le terme « *gay* » pour les hommes, ou bien « *lesbienne* » spécifiquement pour les femmes homosexuelles.

Toutefois, les choses ne sont pas toujours si claires et déterminées de façon définitive. Ainsi, une personne peut être attirée par les deux sexes. Il s'agira alors d'une personne « **bisexuelle** ». Il est aussi très important de noter que les individus ne sont pas forcément soit hétérosexuel, soit homosexuel, soit bisexuel. Une personne peut traverser des identités sexuelles différentes au cours de sa vie et ainsi circuler parmi les différentes catégories.

- Une personne « **transgenre** » est une personne née dans un corps de femme mais qui se sent homme, ou inversement née dans un corps d'homme mais qui se sent femme. Ces personnes adoptent donc une identité de genre (homme ou femme) différente de celle assignée à leur naissance, mais sans nécessairement avoir recours à une chirurgie de changement de sexe.

- Une personne « **transexuelle** » est une personne qui entame une transition de genre voire de sexe. Cette transition peut être sociale (ex : adopter des codes vestimentaires appartenant à l'autre genre, faire changer son état civil...) et/ou physique (ex : chirurgie de changement de sexe) mais cela relèvera des choix personnels de chaque personne.

o Islam et homosexualité

Dans l'imaginaire de nombreuses personnes, l'islam serait une religion qui condamne l'homosexualité. De façon générale, on tend à associer les religions à l'homophobie. Pourtant, les textes sacrés ne formulent pas littéralement d'interdiction de l'homosexualité. C'est plutôt la lecture que certaines personnes en ont qui est erronée et a pour résultat l'intolérance de nombreux individus. De telles lectures peuvent s'inscrire dans de longues traditions interprétatives, hétéronormées, comme on peut le constater dans la plupart des grandes religions.

Ainsi, le Coran n'édicte pas à proprement parler d'interdiction de l'homosexualité, ce qui ne sera pas toujours le cas dans l'islam de période postérieure, même si, au cours de certaines périodes, on a pu constater plus d'ouverture sur ce sujet.

Ainsi, il faut d'abord rappeler qu'au 18^{ème} siècle, les califes de l'Empire ottoman n'hésitaient pas à exprimer leur attirance pour des hommes, ce qui ne posait pas de problème. A cette époque, régnait un climat de tolérance et d'ouverture.

Le Coran ne condamne pas l'attirance homosexuelle en tant que telle, mais il condamne la « pratique des hommes de Loth », à savoir le peuple des cités de Sodome et Gomorrhe, qui s'étaient rendus coupables de « viols rituels ».

C'est précisément cette représentation de « viols rituels » de visiteurs, d'hôtes de passage en ville auxquels, selon les règles tribales en vigueur, la protection de l'hospitalité devait être accordée qui est condamnée par le Coran, et non pas l'homosexualité ou la pratique de la sodomie.

En outre, les mots « homosexualité » et « sodomie » n'apparaissent même pas dans le Coran !

Pourtant, souvent, Sodome et Gomorrhe est souvent suivi de « la cité des homosexuels », et de certaines personnes affirment que l'homosexualité n'existait pas avant eux. Alors que l'homosexualité existe chez des nombreuses espèces animales depuis toujours.

On peut alors se demander ce que signifie le hadith (un propos de Muhammad) « Allah ne regarde pas un homme qui a un rapport avec un homme ou avec une femme par son derrière. »

Ce *hadith* évoque bien la sodomie entre couples hétérosexuels. Toutefois, un verset du Coran vient contredire clairement ce *hadith* : « Vos femmes sont comme des champs de labour, cultivez vos champs comme vous le voulez. » Selon certains exégètes, ce verset est en rapport avec cette pratique, laquelle, d'une tribu à l'autre, n'était pas vue de la même façon. Certains Arabes considéraient que, même au sein d'un couple hétérosexuel, elle n'était pas permise. Et donc, selon d'autres exégètes, le Coran s'est prononcé ainsi en affirmant qu'il n'y avait là rien de mauvais.

De plus, plusieurs *hadiths* rapportent comment le Prophète protégeait les *mukhannathun*, ces hommes efféminés devant lesquels les femmes ne se voilaient pas car ils n'avaient pas de désir pour le sexe opposé. Toujours selon les mêmes sources, Aïcha, l'épouse préférée du Prophète, rapporte après la mort de Muhammad que ce dernier accueillait chez lui ces *mukhannathun*, et qu'il interdisait qu'on les tue. Ce qui démontre une certaine fluidité dans

les rapports de genre à l'époque, mais il faut bien se rendre compte que beaucoup de hadiths, y compris ceux considérés comme valides par la tradition musulmane, sont probablement des inventions tardives, attribuées par la suite à Muhammad. L'ensemble des hadiths est donc sujet à caution d'un point de vue historique, c'est pourquoi il est préférable de toujours revenir au Coran, seul témoignage écrit le plus proche de la période à laquelle vécut Muhammad.

A côté des courants conservateurs qui condamnent tant l'homosexualité que les homosexuels, il existe également un courant modéré qui différencie entre pratiques homosexuelles (condamnables) et les individus homosexuels qu'il faut respecter. Un courant libéral, encore très minoritaires, admet des imams homosexuels et de marier des homosexuels. Des pays conservateurs comme l'Iran chiite acceptent la transexualité et les opérations chirurgicales de changement de sexe, le but étant que les individus soient toujours identifiés comme « pleinement » mâles ou femelles.

o L'homosexualité dans les autres monothéismes

- Dans le christianisme

Les différentes églises chrétiennes ont souvent condamné les actes homosexuels en les désignant comme des pratiques contre nature, et de véritables péchés, toujours sur le modèle « Sodome et Gomorrhe ». Elles se basent sur le fait que l'homosexualité empêcherait la procréation, but ultime de l'union conjugale et donc sexuelle.

Toutefois, il existe différents courants au sein de l'église chrétienne :

- un courant libéral (églises protestantes et anglicanes) qui accepte notamment des pasteurs homosexuels et bénissent des couples de personnes de même sexe ou transgenres.

- un courant modéré (églises catholique, orthodoxe, protestante) qui différencie les pratiques homosexuelles qu'il faut condamner, et les personnes homosexuelles qu'il faut respecter.

- un courant conservateur : il s'agit ici de certaines églises homophobes qui considèrent l'homosexualité comme un des péchés les plus graves.

- Dans le judaïsme

La plupart du temps, le verset 18, 22 du Lévitique (un des livres de la Torah, le texte sacré du judaïsme) est traduit de la façon suivante : « ***Tu ne coucheras pas avec un homme comme on couche avec une femme. C'est une abomination*** ».

Toutefois, aujourd'hui, de nombreuses voix de la communauté juive demandent une réinterprétation de ce verset. En effet, il n'est pas totalement explicite. Si il s'exprime sur la soit disant interdiction de la pénétration d'un homme par un autre homme, il ne dit rien sur les tendances homosexuelles en elles même et sur l'homosexualité féminine, ce qui vaut d'ailleurs pour le Coran également.

Ainsi, de nombreux juifs libéraux, et même certains orthodoxes, sont en faveur du mariage gay. Il existe même un rabbin orthodoxe ouvertement gay, Steeven Greenberg.

Pour ce dernier par exemple, le plus important dans le judaïsme consiste à respecter les Commandements, et ce respect passe par une réinterprétation constante des textes. Ainsi, selon lui, ce qui est interdit dans le verset 18,22 n'est pas la sodomie en elle-même mais le fait d'humilier quelqu'un. En effet, à cette époque, la pénétration d'un homme par un autre homme constituait une forme d'humiliation et de violence extrême.

Les rabbins libéraux et « massorti » – un courant du judaïsme contemporain – peuvent désormais bénir une union homosexuelle. Toutefois, cela reste tabou chez les ultra-orthodoxes.



On réalise donc l'importance de réinterpréter les textes à la lumière de la société dans laquelle on vit. Adopter une lecture littérale, au pied de la lettre, de ces derniers est dangereux.

➤ **Activité mobilisatrice**

Visionnage du documentaire « Trembling before G-d »

http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=40335.html

Fiche 7 : Antisémitisme

➤ Dans la pièce de théâtre

Dans la pièce, Ismaël est en prison car il a commis un attentat lors duquel il a tué des enfants parce qu'ils étaient juifs.

Lorsqu'il se rend compte que Gaëlle est juive, il est face à un vrai dilemme, car il se rend compte qu'il tombe amoureux d'une femme qu'il est censé haïr en raison de sa religion. A plusieurs reprises dans la pièce, il exprime cet antisémitisme.

Extraits de la pièce :

PRÊTRE

« Vous avez tué des enfants, ici, chez vous, des belges comme vous, ce sont donc vos enfants. Donc d'après votre raisonnement, nous tuons les enfants des autres et vous, pour vous venger, vous tuez vos propres enfants... »

ISMAËL

« En fait....ce ne sont pas mes enfants...c'est des juifs...ils sont différents et... »

ISMAËL

« Déjà qu'elle était folle mais en plus...juive...elle a vraiment pas de chance, la pauvre »

ISMAËL

« J'ai trouvé ça dégoûtant qu'elle m'embrasse. Surtout quand j'ai su qu'elle était juive »

➤ Qu'est ce que l'antisémitisme ?

○ Définition

L'antisémitisme envers les juifs existe depuis l'Antiquité, mais la naissance du terme lui-même remonte à la fin du 19^{ème} siècle.

L'antisémitisme désigne une méfiance, une hostilité envers les personnes juives ou présumées telles. Toutefois, il convient de noter que le mot « sémite » ne désigne pas les juifs spécifiquement, mais plutôt un groupe de langue composé de l'hébreu, l'araméen et l'arabe. L'antisémitisme conçoit les juifs comme les ressortissants d'une race inférieure. Au-delà de la religion même, l'antisémitisme fait donc appel au concept de race, il construit socialement les juifs comme une race.

Aujourd'hui on assiste à une généralisation du terme, qui représente toutes les formes d'hostilités envers les juifs, qu'elles soient religieuses ou culturelles.

Au fil du temps et des lieux, l'antisémitisme regroupe des préjugés, des stéréotypes et des rumeurs, d'une part, et des conduites de discrimination d'autre part.

○ Stéréotypes et clichés antisémites

Différents mythes et représentations apparaissent autour des juifs. Parmi eux, les plus récurrents sont :

- une représentation physique, avec des attributs bien spécifiques

En effet, au cours du Moyen-âge, les juifs furent désignés comme étant des adorateurs de Satan et présentant des caractéristiques physiques telles des cornes ou des langues saillantes. Plusieurs légendes sur les juifs mentionnaient même que ceux-ci possédaient des cornes, une tête ou une queue de bouc et même des oreilles de porc. D'autres caractéristiques sous-humaines apparurent également au fil du temps: des pieds plats, des pieds tordus, un front déformé...

- le mythe du juif et de l'argent

L'un des stéréotypes les plus populaires au sujet des juifs serait leur cupidité et leur avarice. Ce stéréotype remonte à l'époque des accusations contre les prêteurs juifs exigeant un taux d'intérêt élevé pour l'argent qu'ils prêtaient aux chrétiens. De nombreux pauvres furent en effet obligés de faire appel à des prêteurs juifs, et selon l'histoire, beaucoup de ces derniers réclamaient effectivement des taux d'intérêt élevés. Mais cette pratique de taux élevés pouvait s'expliquer par le grand danger qu'ils encouraient de subir de la violence et l'effacement de dettes de la part de gouvernements non juifs. Mais le prêt avec intérêt était considéré comme un crime parmi les chrétiens, et cette pratique éveilla alors la haine et le mépris envers les juifs.

- le mythe du juif manipulateur, super influant et présent dans les médias, la politique...

- Le mythe du « complot juif »

Il s'agit d'une théorie du complot qui prête aux Juifs une volonté de dominer le monde et de tout planifier pour y arriver. Ce mythe est particulièrement incarné par « Les Protocoles des Sages de Sion », document du début du XX^e siècle se présentant comme un programme juif de domination du monde. Ce document avait en réalité été créé par un faussaire antisémite pour le compte de la police politique tsariste de l'époque.

Les théories du complot juif sont parfois extrêmement élaborées et insistent sur l'accusation de domination du monde.

- aujourd'hui, beaucoup d'individus mal informés importent ce qui se déroule en Israël, à savoir le conflit entre Israéliens et Palestiniens, dans leur propre pays. Ainsi Ismaël prétend qu'il a tué des enfants juifs en Belgique pour « venger » ce qui se passe là-bas. Dans ce cas de figure, le stéréotype prend ses racines dans un conflit politique, et l'amalgame se fait dans la tête d'Ismaël entre personnes de religion juive et Israéliens, ou entre personne de religion juive et personne sioniste (être sioniste signifie en l'occurrence désirer ou soutenir la création d'un Etat juif en terre d'Israël qui serait, dans le futur, l'Etat du peuple juif)

➤ La Shoah

Extrait de la pièce :

GAELLE

« Mon grand-père disait "si Auschwitz a été possible, c'est que Dieu n'existe pas"

ISMAEL

« Il a connu ça ton grand-père ? »

GAËLLE

« C'était le seul survivant de sa famille »

L'une des expressions les plus violentes et destructrices de l'antisémitisme fut la Shoah. Shoah est un mot hébreu signifiant « catastrophe » et qui désigne spécifiquement

l'organisation par l'État Allemand, sous le régime nazi et ses collaborateurs, de la persécution et de l'extermination systématique, industrielle et bureaucratique, d'environ six millions de Juifs pendant la seconde guerre mondiale. « Holocauste », terme plus large, est également parfois utilisé.

Pendant la Shoah, les deux tiers des Juifs d'Europe et environ 40 % des Juifs du monde, furent ainsi tués.

Les Juifs, assimilés à une race inférieure par les nazis, furent affamés jusqu'à la mort dans les ghettos de Pologne et d'Union soviétique occupée, ou assassinés par l'emploi de diverses méthodes, jusqu'aux chambres à gaz dans les camps d'extermination.

Perpétré sur l'ordre d'Adolf Hitler, le crime a principalement été mis en œuvre par le régime nazi allemand et a aussi bénéficié de complicités individuelles et collectives dans toute l'Europe.

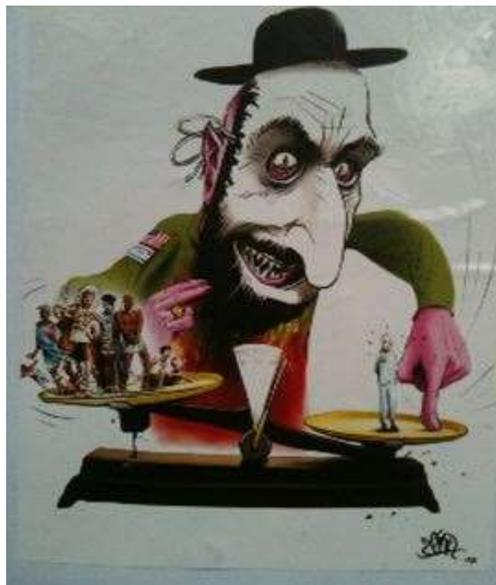
L'horreur de la Shoah a conduit, après la guerre, à la création des notions juridiques de « crime contre l'humanité » et de « génocide ».

➤ **Activité mobilisatrice**

- Lecture d'un extrait de la pièce de Shakespeare « Le marchand de Venise ».

But: faire réfléchir les élèves sur la description du personnage de Shylock, et faire apparaître certains préjugés et stéréotypes liés à l'antisémitisme.

- En quoi cette affiche est-elle antisémite et quels stéréotypes et préjugés liés aux juifs pouvez-vous y retrouver ?



Fiche 8 : Le pardon et la rédemption

➤ Dans la pièce de théâtre

Il est légitime de s'interroger sur la question d'un éventuel pardon accordé au personnage d'Ismaël.

L'auteur pardonne-t-il Ismaël pour l'horrible attentat qu'il a commis ?

On peut déduire de la fin de la pièce qu'aucun pardon n'est accordé au terroriste puisque celui-ci est voué à rester en enfer pour l'éternité.

Pour l'auteur de la pièce de théâtre, il n'y a donc pas de pardon possible. L'irréparable a été commis, et d'un point de vue individuel, il ne pardonnera jamais au terroriste.

Pour l'auteur, la question d'un éventuel pardon se situe déjà au « bout de la chaîne » puisque l'acte horrible a été commis. Ce qui l'intéresse, c'est de comprendre comment cette chaîne a pu se créer, et comment elle a pu donner lieu à la formation d'un meurtrier. Toutefois, s'il cherche à expliquer et analyser les motivations du terroriste, l'auteur ne justifie rien et ne pardonne en aucun cas.

Pour l'auteur, c'est **en amont** de la chaîne qu'il faut intervenir : au niveau de la prévention. Il faut empêcher, dès le départ, au moment de l'éducation, cette inoculation du virus de la haine chez ces jeunes, car sinon, il est souvent trop tard.

➤ Qu'est-ce que le pardon ?

Il convient de différencier **le pardon au sens religieux**, qui est accordé à l'individu par l'institution religieuse et se situe au niveau individuel, du **pardon sociétal**, qui incarne le pardon de la société entière.

○ Le pardon au sens religieux

Le pardon dans le christianisme

Le pardon chrétien tire sa spécificité de la figure du Christ, dont toute la vie est accompagnée par des signes de pardon, jusqu'à ce qu'il déclare, crucifié sur sa croix: "Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font".

Souvent, cette notion du pardon chrétien est associée à une idée de faiblesse, car l'on pense à l'expression « tendre l'autre joue ». Pourtant l'acte de demander pardon n'est pas si évident que ça, puisqu'il faut bien sur nécessairement faire rédemption avant, ce qui suppose une démarche active de la part du pécheur.

Le pardon dans l'islam

Le pardon est une notion citée à de très nombreuses reprises dans le Coran. Ainsi, la sourate 55, considérée comme le plus beau chapitre coranique, s'intitule Le Miséricordieux ou Le Clément, autrement dit "Celui qui pardonne".

Le pardon en Islam est abordé de façon pragmatique. En effet, il est dit dans le Coran "Dieu veut alléger pour vous les contraintes, car l'humain fut créé faible...". L'Homme se caractérise donc par sa faiblesse et le pardon accordé par Dieu vient compenser cette faiblesse. Toutefois, ce pardon ne s'offre pas de façon gratuite : le croyant doit le gagner en se repentant, en priant.

Le pardon dans le judaïsme

Il est inscrit dans le Code de la Loi juive que le pardon ne dépend d'aucune autre condition que de la capacité de l'homme à se repentir. Pour être pardonné de ses péchés, il lui suffit donc d'opérer un retour sur lui, une prise de conscience de ses actes, de manière à améliorer sincèrement sa conduite. Toutefois, il faut bien différencier le pardon de l'expiation : l'expiation offre une absolution définitive des fautes de l'Homme, alors que le pardon s'obtient par chaque action de repentir et n'entraîne pas absolution définitive.

Cette expiation totale est uniquement possible lors de la fête de Yom Kippour (le « grand pardon »).

Lors de la fête de Yom Kippour, deux aspects du pardon accordé sont présents : l'aspect individuel et l'aspect communautaire. Ainsi, le pardon accordé au cours de la fête est à la fois personnel et collectif. Pour obtenir le premier, le croyant doit reconnaître ses péchés et se repentir. Pour accéder au second, il doit se sentir lié à la communauté, et ce afin d'obtenir l'absolution de cette dernière.

Le Judaïsme accorde une place très importante à l'autre dans cette notion de pardon : "Ne fais pas à ton prochain, ce que tu n'aimerais pas qu'il te fasse." D'ailleurs, l'expiation et le pardon divin n'auront aucun sens, si le repentant s'est pas d'abord excusé auprès de celui qu'il a offensé.

De la même façon, celui qui a été offensé ne devrait pas refuser de pardonner celui qui s'excuse auprès de lui.

o Le pardon sociétal

Le pardon est une véritable question philosophie.

Un homme est-il ce qu'il fût ou ce qu'il est devenu ? Faut-il bannir un ex-coupable ou lui accorder une rédemption ? La prison suffit-elle pour que l'individu paye sa dette à la société ? Autant de questions dont les réponses varient en fonction des croyances et des convictions de chacun.

Toutefois, il est communément admis dans nos sociétés que lorsqu'un individu est jugé pour ses crimes puis qu'il purge une peine de prison, il est censé avoir payé sa dette envers la société.

A sa sortie, une deuxième chance lui est en principe accordée, en permettant normalement à cette personne de se réinsérer dans la société.

Toutefois, il ne s'agit que de principes qui sont censés encadrer notre société. La réalité est tout-à-fait différente : la prison ne vaut pas absolution et un criminel est bien souvent toujours considéré comme tel, même après son passage derrière les barreaux.

En outre, aujourd'hui, les individus emprisonnés pour actes terroristes risquent parfois de se radicaliser de façon encore plus violente lors de leur emprisonnement. La prison est en effet devenue un lieu d'endoctrinement et de radicalisation, ce qui ne va pas dans le sens d'un pardon accordé à l'individu à sa sortie de prison.

Il faut également se demander dans quelle mesure un pardon sociétal englobe vraiment la somme de tous les pardons individuels des personnes offensées par un criminel. Un terroriste ayant purgé sa peine, et ayant donc soit disant payé sa dette à la société, peut-il vraiment obtenir le pardon des familles de ses victimes ?

Cette question possède autant de réponses qu'il existe de personnes sur terre. Il est donc très intéressant de se la poser, au même titre que celle de savoir si l'on peut tout pardonner.

➤ **Activité mobilisatrice**

- Visionnage du documentaire « Au delà de la vengeance – la besa de Luce », <http://www.telarama.fr/cinema/films/au-dela-de-la-vengeance-la-besa-de-luce,404772.php>

Synopsis :

Le parcours d'une mère qui a décidé de pardonner au meurtrier de son enfant.

- Visionnage du film Au-delà de la haine de Olivier Peyrou avec le dossier pédagogique existant déjà

<http://www.ac-grenoble.fr/action.culturelle/DAAC/champs/cinema/assets/DPEAuDela.pdf>

Synopsis :

730 jours après le meurtre de leur fils François, Jean-Paul et Marie-Cécile Chenu ont accepté de se livrer à la caméra. Avant, pendant et après le procès aux Assises de Reims, le film détaille le processus de reconstruction d'une famille qui cherche à dépasser sa douleur, loin du désir de vengeance initial, pour s'engager dans un combat en faveur de la tolérance et du respect de l'autre. Pour aller au-delà de la haine.